

## L'AUTOCITATION À TRAVERS LA STRUCTURE ADV<sub>MENT</sub> PARLANT

LUISA MORA

Universidad de Cádiz  
Avda Gómez Ulla s/n  
11003 Cádiz  
Espagne  
luisa.mora@uca.es

**Abstract:** Taking into account the concept of 'self-citation' as 'literal reproduction, word by word, of someone's words (cf. the prefix *auto-*) in order to indicate the right scope to understand sentences', the paper intends to analyse the relation between elements inside the adverbial structure "ADV<sub>ment</sub> parlant" where 'ADV<sub>ment</sub>' is understood as 'point of view adverbs'. The paper presents an analysis of the nature of the relation between the adverbial structure and the sentence which is related to it. A new concept will be introduced—close to what is referred to as the *parenthétique* character of these adverbs—the *parenthésique* character, which appears only when they the adverbs are used in final position. There, "self-citation" emerges unleashing a range of cognitive procedures.

**Keywords:** self-citation, adverbial structure, neologisms, French, syntax

... *Mais tu commences un peu à me connaître,  
«internetement» parlant, j'aime bien réveiller,  
taquiner, provoquer de temps en temps ...*

### 1. Introduction

Nous avons centré notre étude sur la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* concernant certains adverbes de point de vue ainsi que certains adverbes néologiques, en fin de phrase. L'utilisation en fin de phrase de ces adverbes crée des effets de sens qui doivent être décelés en faisant appel à une paraphrase autocitative. La fréquence avec laquelle ces structures adverbiales, y compris

les structures néologiques, sont employées illustre la richesse et la souplesse de la langue française dans la sphère de la créativité lexicale, face à d'autres langues qui se montrent plus rigides à cet égard comme c'est le cas, par exemple, de la langue espagnole<sup>1</sup>. Elle est exclusive des adverbes de point de vue (*politiquement, grammaticalement...*) et des disjonctifs de style (*franchement, sincèrement...*) mais elle est aussi employée dans certains néologismes adverbiaux relevant des styles informels (oral, internet...). C'est donc des adverbes *de point de vue*<sup>2</sup> ainsi que des néologismes adverbiaux intégrant la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* qu'il sera question dans cet article, car d'une part ils possèdent des caractéristiques communes qui permettent leur regroupement face aux disjonctifs de style, à savoir leur rapport avec le nom<sup>3</sup>, et d'autre ils se révèlent intéressants du point de vue de l'autocitation car, justement, leur caractère nominal accorde une pertinence prépondérante à leur place dans l'énoncé<sup>4</sup>. Leur emploi en position finale (en saisie tardive), position que nous avons qualifiée de «parenthésique», déclenche des effets de sens absents dans d'autres emplois, emplois parenthésiques<sup>5</sup>, et qui impliquent une paraphrase autocitative pour l'interprétation de cet effet de sens.

<sup>1</sup> En effet, en espagnol on ne constate que très rarement «internetemente hablando» (*Bueno, Yo tambien he estado «internetemente hablando» desconectada. Mi ordenador, que está quemao, pero quemao literal / de hecho era bastante reacia a usar este programa porque al principio me parecía difícil es que soy un poco zoqueete «internetemente» hablando*). Cependant aucune occurrence des formes \**webemente hablando*, \**diccionariamente hablando*, \**ordenadoramente hablando* n'a été constatée.

<sup>2</sup> Les adverbes de point de vue sont aussi appelés adverbes de limitation (Nilsson-Ehle 1941), aspectual adjuncts (Greenbaum 1969), adverbes de domaine (Bellert 1977; Guimier 1996), adverbes limitatifs (Nojgaard 1995). Signalons également les travaux de Mordrup (1976) et de Nolke (1990) en ce qui concerne l'appartenance des adverbiaux du domaine-point de vue à l'ensemble des adverbes de phrase.

<sup>3</sup> Les adjectifs qui sont à la base de ces adverbes sont, d'après Riegel, des adjectifs relationnels, c'est-à-dire, des dénominatifs susceptibles d'être paraphrasés soit par un complément du nom, soit par une relative explicitant la relation au nom dont ils sont dérivés.

<sup>4</sup> Contrairement aux disjonctifs de style. Récemment la revue *Langue Française*, dont les articles s'inscrivent dans le projet subventionné par l'Institut de Linguistique Française «Adverbiaux spatio-temporels et discours», a consacré son numéro 148 à l'étude des adverbes cadratifs non intégrés syntaxiquement en position préverbale. De cette façon on assiste à un renouveau des questions autour de la place des adverbes et de l'intérêt accordé aux effets en fonction de la position (à l'initiale de phrase) de ce type d'adverbes.

<sup>5</sup> Le terme «parenthésique», développé postérieurement, provient de la possibilité de mettre entre parenthèses la structure adverbiale. Le caractère parenthésique, inhérent à cette structure, n'est pas toujours compatible avec cette mise en parenthèses.

## 2. Adverbes de point de vue et adverbes néologiques : formation et caractéristiques syntaxiques

La classe d'adverbes de point de vue, récemment élargie par Molinier & Levrier (2000) n'est qu'un simple échantillon visant à rendre compte des formes les plus courantes et reste, ainsi, toujours ouverte car «tout adjectif permettant de circonscrire un domaine notionnel, un secteur d'activité ou de connaissance est une source potentielle pour un adverbe de point de vue en *-ment*»<sup>6</sup>. Cette affirmation inscrit ce type d'adverbes au sein de la créativité lexicale et corrobore, une fois de plus, la souplesse et le caractère inépuisable de l'adverbe, en tant que catégorie verbale. Dans certains cas, nous avons observé que, négligeant la norme, certains nouveaux adverbes se créent spontanément, et non pas à partir des adjectifs correspondants, mais à partir des noms. La forme adjectivale est loin d'intervenir dans leur formation. C'est le cas d'*internetement*, *webement*, *ordinateurement*<sup>7</sup>.

- (1) a. *internet* > *internetement*  
 Content d'avoir de tes nouvelles, gros filou, je vois que tu es en pleine forme *internetement parlant*. Quelle productivité !
- b. *web* > *webement*  
 Au passage, un grand bonjour à Gil, que je connais bien *webement parlant*.
- c. *ordinateur* > *ordinateurement*  
 Étant donné le fait que je retournes [sic] à Paris aujourd'hui ou demain, je vais être incapacité, *ordinateurement parlant*, pendant quelques jours.
- d. *email* > *emailement*  
 ... c'est à ses «côtés» (téléphoniquement et «*emailement parlant*») que je me suis sentie la plus utile ces dernières années...

<sup>6</sup> Molinier & Levrier (2000) dénombrent 190 adverbes, formes comprises dans les trois dictionnaires de la langue française du XX<sup>e</sup> siècle, à savoir, le *TLF*, *Grand Larousse de la langue française* et *Grand Robert de la langue française*; cependant ils nous proposent d'y ajouter 80 adverbes, car ils ont recensé d'autres formes attestées ou, en tout cas, acceptables. Parmi celles-ci *dialectologiquement*, *distributionnellement*, *ethnolinguistiquement*, *lexicalement*, *lexicologiquement*, *phonématiquement*, *phonémiquement*, *psycholinguistiquement*, *sémiologiquement*, *sociolinguistiquement*, *syntactiquement*. La création de ce type d'adverbes est particulièrement fréquente dans le discours scientifique et technique. Le sens de ces adverbes, dits «relationnels» (Riegel 1994: 357) est donc prédictible à partir du sens de l'adjectif dont ils dérivent raison pour laquelle ils sont censés ne présenter aucune autonomie par rapport à celui-ci.

<sup>7</sup> La plupart des exemples sont extraits d'Internet à l'aide du moteur de recherche Google.

- e. *portable* > *portablement*  
je suis coupée du monde *portablement parlant*
- f. *dictionnaire* > *dictionnairement*  
*Dictionnairement parlant*, l'eugénisme est l'ensemble des méthodes qui visent à améliorer le patrimoine génétique de groupes humains...

En effet, bien que, dans certains cas, et non dans d'autres, on constate l'existence de néologismes adjectivaux<sup>8</sup> — *internetiste*, *webique* —, l'adverbe est formé à partir des noms et l'inexistence des formes *\*webiquement parlant*, *\*internetistement parlant* vient le confirmer. Nous sommes face à de véritables néologismes adverbiaux mais dont l'emploi, de plus en plus fréquent dans la langue internet, révèle que, bien loin de l'orthodoxie linguistique, les styles informels (oral, internet) se prêtent à jouer artistiquement sur le langage tout en contrevenant le cycle «naturel» de formation des adverbes en *-ment* à partir de l'adjectif correspondant ; cette fois, c'est le nom qui prend place dans leur processus de formation<sup>9</sup>. Les tests syntaxiques consacrés par Molinier & Levrier (2000: 410)<sup>10</sup> à ces adverbes corroborent leur caractère nominal car, à l'exception de la paraphrase *D'un point de vue ADJ* ces adverbes (aussi bien les adverbes de point de vue que les adverbes néologiques) présentent un comportement négatif devant les paraphrases avec ADJ. Nous proposons, à ce sujet, une analyse de la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* dans le but de faire ressortir la nature différente du rapport entre l'adverbe et le participe présent *parlant*, dans les deux types d'adverbes intégrant cette structure, à savoir les disjonctifs de style d'une part et les adverbes de point de vue de l'autre. Nous nous sommes servi des paraphrases *on parle ADV* et *on parle*

<sup>8</sup> Pour les formes *ordinateur*, *portable*, *dictionnaire* la forme adjectivale n'est même pas constatée.

<sup>9</sup> On constate l'existence de nouveaux adverbes hétérodoxes créés à partir de noms de couleur, même si, en principe, le nom de couleur s'avère incompatible avec le sens adverbial (cfr. Mora 2005). Les formules de salutation sont aussi créées aussi bien à partir des noms communs (*Que les nouveaux qui s'inscrivent sur l'annuaire ne s'impatientent pas trop, la fiche peut mettre plusieurs jours à apparaître. Annuairement votre.*)

<sup>10</sup> Les adverbes de point de vue, contrairement aux disjonctifs de style, présentent un comportement négatif devant les paraphrases *No V de façon ADJ* et *avec ADJ-n*. Nous ajoutons à ces deux tests la paraphrase *D'une manière ADJ* devant laquelle les adverbes de point de vue (et adverbes néologiques) agissent négativement malgré leur statut d'adverbe de «manière point de vue» (Molinier & Levrier 2000). La paraphrase *un parler ADJ* vient appuyer cette distinction car, une fois de plus, ce sont les disjonctifs de style *un parler sincère/franc* qui présentent un comportement affirmatif vs les adverbes de point de vue *\*un parler historique, génétique*.

(de) *N*, caractéristiques l'une des disjonctifs de style, l'autre des adverbes de point de vue et des adverbes néologiques. C'est ainsi que pour les disjonctifs de style la structure qui les caractérise est toujours *on parle ADV* de sorte que dans *on parle franc* le terme *franc* est toujours considéré soit un adjectif soit un adjectif adverbialisé, mais le statut nominal ne peut, en aucun cas, lui être accordé.

	Disjonctif style	Adv Point Vue	Adv Néologique
<i>on parle ADV</i>	+	–	–
<i>on parle (de) N</i>	–	+	+

(2) Pour les disjonctifs de style

on parle concret	vs	*on parle concrétisation
on parle franc	vs	*on parle franchise
on parle réel	vs	?on parle réalité
on parle personnel	vs	*on parle personne
on parle simple	vs	*on parle simplicité
on parle sincère	vs	*on parle sincérité
on parle théorique	vs	*on parle théorie
on parle véritable	vs	*on parle vérité
on parle vrai	vs	*on parle vérité

Inversement, les adverbes de point de vue et adverbes néologiques n'admettent que la structure *on parle (de) NOM*<sup>11</sup>; on observe que les adjectifs adverbialisés ne sont pas employés dans cette structure (3).

Quant à la paraphrase *D'un/du point de vue ADJ*, effectivement caractéristique des adverbes de point de vue mais pas des adverbes néologiques<sup>12</sup>, nous avons constaté une variante *D'un/du point de vue (de) N* qui rapproche une fois de plus ces deux types d'adverbes car aussi bien les adverbes de point de vue que les adverbes néologiques présentent un comportement affirmatif devant cette variante (4)<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Dans le cas des homonymes syntaxiques, du type *on parle génétique*, *on parle technique*, *on parle physique*, *on parle linguistique*, le *-s* de *on parle mathématiques* fait preuve de son statut nominal.

<sup>12</sup> Bien qu'on constate l'existence des néologismes adjectivaux *internetiste*, *webique*, *dictionnaire* ces formes adjectivales n'interviennent pas dans la structure *D'un/Du point de vue ADJ* comme on le déduit de l'agrammaticalité des énoncés : \**du point de vue internetiste*, \**du point de vue webique*...

<sup>13</sup> Il est vrai que l'impossibilité de coordonner NOM et ADJ/ADJ et NOM fait preuve d'une conceptualisation différente, nominale *vs* adjectivale (\**Ces personnes ont soit des lacunes*

- |     |                      |    |                          |
|-----|----------------------|----|--------------------------|
| (3) | on parle géométrie   | vs | *on parle géométrique    |
|     | on parle chimie      | vs | *on parle chimique       |
|     | on parle philosophie | vs | *on parle philosophique  |
|     | on parle anatomie    | vs | *on parle anatomique     |
|     | on parle culture     | vs | *on parle culturel       |
|     | on parle grammaire   | vs | *on parle grammatical    |
|     | on parle orthographe | vs | *on parle orthographique |
|     | on parle musique     | vs | *on parle musical        |
|     | on parle salaire     | vs | *on parle salarial       |
|     | on parle santé       | vs | *on parle sanitaire      |
|     | on parle internet    | vs | *on parle internetiste   |
|     | on parle web         | vs | *on parle webique        |
- (4) a. Une autre remarque *du point de vue histoire* : mis à part, la parenthèse Constantinienne (entre le I<sup>er</sup> Ve et le VII<sup>e</sup> s), Jérusalem fut toujours un pays *non*...
- b. Ces personnes ont soit des lacunes *du point de vue culture et formation*, soit elles n'ont pas l'habitude d'évoluer dans un environnement de travail...
- c. Ce projet sera utile pour les générations futures et nous donnera à nous une pulsion vers eux... C'est l'abolition de l'analphabétisme *du point de vue ordinateur et internet*.
- d. Faire des sites basés sur un catalogue (pour l'éditeur) c'est logique, mais *du point de vue web* ce n'est pas ça qui m'intéresse le plus.

---

*du point de vue culturel et formation, soit elles n'ont pas l'habitude d'évoluer dans un environnement de travail.../\*La société humaine dans le monde devient de plus en plus pluraliste du point de vue culturel et religion). Avec la paraphrase adjectivale D'un/du point de vue ADJ, le point de vue est vraiment qualifié de «historique» et l'alternance des déterminants d'un/du permet d'insérer le point de vue soit dans la sphère de la généralisation, soit dans celle de la concrétisation. Cependant avec la paraphrase nominale D'un/du point de vue [de] NOM le locuteur prend en charge l'énoncé dans le but de le «cadrer» mais aucun point de vue spécifique, soit générique soit concret, n'est envisagé. Cette dernière nuance, celle pour laquelle le rôle de l'adverbe est borné au cadrage de l'énoncé, est partagée par les adverbes qui nous occupent. Il existe, d'ailleurs, un rapprochement de cette structure avec celle du type Question N (je vais devoir me mettre à niveau question mathématiques, en faisant le programme du bac STT jusqu'en septembre; [...]) Question finances, les Coupes vont vraiment se remplir; Il est très fort question web, je suis plus fort que lui question OS (sinon c'est la honte !)/Je ne suis pas fort du tout question Internet).*

### 3. Statut parenthésique et autocitation

Parenthésique n'est pas parenthétique. En effet, le statut parenthétique est un trait inhérent à la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant*. Pourtant, tandis que la place de cette structure n'est pas pertinente lorsqu'elle est intégrée par des disjonctifs de style, elle l'est, néanmoins, lorsqu'elle concerne aussi bien des adverbes de point de vue que des adverbes néologiques. C'est ainsi que *Franchement parlant, il est incorrigible* et *Il est incorrigible, franchement parlant* ont les mêmes conditions de vérité car l'énoncé *il est incorrigible* est vrai, indépendamment de l'adverbe, indépendamment donc de sa place. Mais étant donné que les adverbes de point de vue et adverbes néologiques cadrent l'énoncé, le fait que ces indications du cadrage soient posées dès le début (saisie précoce) ou après, en fin de phrase (saisie tardive), entraîne une double lecture qui crée une citation des paroles de soi-même, à savoir une autocitation car le renvoi à ce que l'on vient dire devient nécessaire pour l'interprétation de ce «surplus» d'information véhiculé par la paraphrase autocitative parenthésique. Nous estimons que le rôle de la citation<sup>14</sup>, conçue en tant qu'illustration, en tant qu'exemple dans le but d'éclairer, et celui de la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* se rapprochent dans la mesure où ces adverbes illustrent et fournissent un cadre pour l'interprétation de l'énoncé. Mais, en tout cas, c'est le statut parenthésique qui, tout en renforçant cette idée, entraîne l'autocitation, car une reproduction des mots auxquels la structure adverbiale en tant que telle se rapporte doit avoir lieu à l'intérieur des parenthèses, bien qu'implicitement. L'auteur de la parole ou du texte cité est généralement différent de celui qui précise la citation, mais un auteur/locuteur peut être amené à se citer lui-même, à citer ses propres paroles. Quand on a comme argument ses propres paroles ou écrits antérieurs, c'est de l'autocitation qui a lieu. Or, d'après nous, pour que l'autocitation se produise la mise en parenthèses s'avère nécessaire. De cette façon, dans un énoncé tel que

- (5) *Grammaticalement parlant*, on nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte,

<sup>14</sup> Nous utilisons le mot *citation* dans son acception la plus simple, celle qui nous a été proposée dans ce séminaire en tant que «citation de ses propres opinions, pensées et discours, réels ou fictifs». Nous avons enrichi ce terme à partir de l'acception de Nicot (cfr Nicot 1606), laquelle, élaborée dans un contexte lexicographique, s'avère extrêmement riche car outre sa fonction générale, celle d'illustrer d'une manière ou d'une autre une unité de la nomenclature», «de fournir un exemple d'emploi qui dans une certaine mesure éclaire le fonctionnement sémantique et syntagmatique de l'unité, la mention d'auteur ou de texte sanctionnant l'usage d'un terme», elle possède des propriétés particulières dépendant de sa situation dans l'énoncé lexicographique, parmi lesquelles : préciser le sens en même temps qu'elle l'illustre, introduire une sous-acception qui est définie à son tour.

aucune autocitation n'a lieu car la structure adverbiale, en position initiale, ne pourrait pas être mise en parenthèses

- (6) *\*(Grammaticalement parlant)*, on nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte.

Cependant, quand on choisit d'affirmer

- (7) On nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte, *grammaticalement parlant*.

La «parenthisation» devient possible

- (8) On nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte, *(grammaticalement parlant)*.

L'opération de recadrage implique, en même temps, un renvoi implicite à l'énoncé qui a été préalablement dit. À l'intérieur des parenthèses on cite du déjà dit<sup>15</sup>.

Refléchissons un instant aux termes parenthétique et parenthésique auxquels on faisait allusion pour en déceler les différences car parenthétique n'est pas parenthésique<sup>16</sup>. Parenthésique, terme que nous proposons,

<sup>15</sup> C'est dans ce sens que Guimier affirme que quand la structure adverbiale vient en dernier lieu c'est pour restaurer un oubli. Plusieurs gloses ont été proposées concernant l'interprétation de ces structures qui constatent d'abord le fait que l'adverbe a pour effet de délimiter le domaine au sein duquel la prédication qui suit est valide. L'une, visant le locuteur, par Guimier (1996 : 142) : «si je me place d'un point de vue ADJ (et pas d'un point de vue ADJ, ou ADJ, etc.) je peux affirmer que cet exemple est intéressant», l'autre, visant le récepteur, et centrée sur les conditions dans lesquelles le récepteur est tenu à accepter le message, par Nojgaard (1995 : 274) «si vous parlez ADV». Mais que l'on considère que l'adverbe est plutôt orienté vers le locuteur ou plutôt vers le récepteur c'est toujours la visée de discours qui est en cause et, puisque l'adverbe de domaine dit quelque chose de la visée de discours du locuteur, des conditions qui permettent la production de l'énoncé à venir, l'adverbe est préférentiellement antéposé (Guimier, *op.cit.* : 142) : «On comprend dès lors que l'adverbe de domaine soit préférentiellement antéposé à l'énoncé. Lorsqu'il est en position finale, ce qui arrive parfois, il a la même valeur ; simplement, il arrive tardivement pour réparer un oubli de la part du locuteur». Nous estimons que ni l'adverbe ni la structure adverbiale ne présentent la même valeur lorsqu'ils arrivent tardivement (cf. ci-dessous la glose tardive proposée par Guimier) : «j'oubliais de préciser, si on se place sur le plan ADJ».

<sup>16</sup> Le trait «parenthétique» est inhérent à la construction *Advent parlant* que les Adv de Point de vue/néologiques partagent avec les Disjonctifs de style. Cette construction s'emploie obligatoirement de façon parenthétique et la continuité intonative, possible en l'absence de *parlant*, ne l'est plus en sa présence (Molinier & Levrier 2000 : 235 ; Nilsson-Ehle 1941 : 219).

provient de «parenthèses» et celui-ci, à son tour, du grec «enthesis» (action de mettre) et du latin «parenthesis» (action d'intercaler). Le statut indépendant, aussi bien du point de vue sémantique que syntaxique, des parenthèses est un fait constaté par plusieurs grammairiens. Ainsi, Causse affirme qu'elles servent à enfermer des mots ayant un sens propre, au milieu d'une phrase permettant «un autre discours, qui enrichit le premier», «un surplus de sens»<sup>17</sup>.

1. Un «surplus d'information» implique une incompatibilité avec l'emploi en position pré, initiale (saisie précoce) : «On ne peut pas antéposer une parenthèse : elle concerne toujours ce qui précède, et non ce qui suit» (cfr. Drillon 1991 : 257).
2. Un statut d'indépendance, aussi bien du point de vue sémantique que syntaxique, implique le renvoi à du déjà dit pour, de cette façon, conférer à l'unité entre parenthèses cette indépendance/autonomie<sup>18</sup>. On voit bien que la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant*, de par sa nature adverbiale, a besoin d'un élément auquel se rapporter, à savoir, l'énoncé qui précède mais qui, joint à la structure adverbiale, a pour résultat un nouveau sens.

Soit par exemple

- (9) Je vais raconter notre histoire pour avoir un enfant. [...] Ma famille ne sait rien. J'ai essayé d'aborder le sujet mais ils ne comprennent pas. [...] Bien sûr entre temps les traitements étaient terminés. Donc plus d'enfant qui sera de nous deux (*génétiquement parlant*, bien sûr)...

La parenthèse *génétiquement parlant, bien sûr* doit, à notre avis, être interprétée dans la glose<sup>19</sup> autocitative «je dis bien «plus d'enfants qui sera de nous deux» génétiquement». En effet, la limitation opérée par ce type d'adverbes implique une limitation du domaine pour lequel l'énoncé est vrai. Les énoncés «plus d'enfant qui sera de nous deux» et «plus d'enfant qui sera de nous deux génétiquement» ne sont pas les mêmes. C'est pourquoi il s'avère nécessaire d'élaborer la distinction parenthétique *vs* parenthésique.

Tel qu'on peut l'observer dans le tableau ci-dessous, le caractère parenthétique de ces adverbes montre la flexibilité en ce qui concerne leur place dans l'énoncé car le détachement peut avoir lieu indépendamment de la po-

<sup>17</sup> Cfr. Drillon (1991 : 256 et sv).

<sup>18</sup> Les positions non détachées (que les adverbes de point de vue présentent) sont exclues car ce n'est que la position détachée qui est admise par la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* (cfr. Molinier & Levrier 2000 : 231).

<sup>19</sup> Terme emprunté à Guimier (1996).

sition «pré/post» de la structure adverbiale vis-à-vis de l'élément modifié concerné. Pourtant le caractère parenthésique bloque cette flexibilité du déplacement car celui-ci ne devient possible qu'en saisie tardive, c'est-à-dire en position «post» vis-à-vis de l'élément concerné, quelle que soit sa nature (phrase, GN attribut, adj..).

## STATUT PARENTHETIQUE

Pré (saisie précoce)

Détachée en tête de phrase  
(affirmative ou négative)

**grammaticalement parlant**, on nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte.

**Linguistiquement parlant**, l'esperanto, c'est aussi proche du chinois que l'allemand ne peut l'être...

Détachée en tête de phrase  
complétive

On dit déjà que, **acoustiquement parlant**, ce sera la meilleure salle de concert de Finlande et certains vont jusqu'à dire du monde...

On nous a pourtant bien appris que, **grammaticalement parlant**, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte.

Post (saisie tardive)

Détachée en fin de phrase

Signe extérieur de richesse, la perle rare est aussi rare qu'elle est inaccessible au commun des mortels, **financièrement parlant** bien sûr.

Détachée auprès d'un groupe  
nominal attribut

Ce document étant assez lourd, **informatiquement parlant** !, nous prions nos visiteurs de le télécharger en cliquant ici.

## STATUT PARENTHESIQUE

Pré (saisie précoce)

Détachée en tête de phrase  
(affirmative ou négative)

\*(**grammaticalement parlant**), on nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte.

\*(**Linguistiquement parlant**), l'esperanto, c'est aussi proche du chinois que l'allemand ne peut l'être...

Détachée en tête de phrase  
complétive

\*On dit déjà que, (**acoustiquement parlant**), ce sera la meilleure salle de concert de Finlande et certains vont jusqu'à dire du monde...

\*On nous a pourtant bien appris que, (**grammaticalement parlant**), dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte.

Post (saisie tardive)

Détachée en fin de phrase

Signe extérieur de richesse, la perle rare est aussi rare qu'elle est inaccessible au commun des mortels, (**financièrement parlant bien sûr**<sup>20</sup>).

Détachée auprès d'un groupe  
nominal attribut

Ce document étant assez lourd (**informatiquement parlant** !) nous prions nos visiteurs de le télécharger en cliquant ici.

<sup>20</sup> L'emploi de la particule *bien sûr* de renforcement peut être utilisé en «post» jamais en «pre».

L'emploi en position finale de phrase (saisie tardive) de la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant* obéit, parfois à un oubli<sup>21</sup> mais parfois aussi à un choix intentionné, à une stratégie communicative, et non pas à un simple oubli, visant à déclencher l'ambiguïté à travers le jeu de mots.

Dans l'énoncé,

- (10) Du coup, le politique n'est pas avare en tournures un peu lourdes, voire ridicules : « Je m'adresse à chacune et à chacun, à vous toutes et à vous tous, toutes les Françaises et tous les Français », etc. — en prenant bien soin de faire figurer ces dames en premier, galanterie oblige. On nous a pourtant bien appris que, dans le cas d'un collectif mixte, le masculin l'emporte (*grammaticalement parlant*, bien sûr). C'est d'ailleurs assez pratique. Vous imaginez ? Aurélie et Aurélien jouent dans le jardin. « Chérie, où sont les enfants ? — Ne t'inquiète pas, il et elle jouent dans le jardin. » Mais entre temps, on a féminisé plein de choses (une députée, une ministre, etc.).

nous constatons que l'emploi tardif de la structure *grammaticalement parlant* crée une ambiguïté qui serait absente de l'emploi précoce ; c'est là une raison fondamentale pour laquelle on ne peut pas tout simplement parler d'un « oubli ». L'impossibilité de déplacement en tête de phrase, principale ou subordonnée, tout en conservant son statut parenthésique dans ces nouvelles positions renforcent une telle ambiguïté. L'oubli qui se produit se révèle ainsi une stratégie qui déclenche un jeu d'opposition, genre naturel *vs* genre linguistique, absent dans les emplois en initial de phrase. Ce même jeu est présent dans l'énoncé

- (11) ... le mieux bien sûr ce serait 640 × 480 comme ça tout le monde pourrait voir votre page en entier mais pour ceux qui ont une bonne résolution 800 × 600 ou plus ça va être écrit trop petit. Mais tant pis pour les retardés (*technologiquement parlant* bien sûr).

Le fait d'utiliser le statut parenthésique nous offre une ambiguïté pour le terme *retardés* qui doit être autocité pour être modifié, précisé à travers la glose : *je dis bien* « retardés » technologiquement.

Littre conçoit les parenthèses comme une phrase formant un sens distinct, séparée du sens de la période où elle est insérée et, cela dit, puisqu'il s'agit d'une structure adverbiale qui doit, en tant que telle, « se rapporter à »,

<sup>21</sup> Cfr. Guimier (1996: 141).

nous estimons que ce n'est que par le biais de l'autocitation que ce nouveau sens, distinct, s'instaure.

- (12) je retourne sur Dijon pour régresser dans les études : chui prise en bac stt ! Non je fais un IUT INformatique (ça m'évite de glander un an à me faire engueuler par les parents !) Mais je reviendrai des fois, et je te visiterai (*Internetement parlant* !)

À notre avis, l'emploi en saisie tardive se constitue en stratégie d'ambiguïté qui, pour être défaite doit être glosée en *je dis bien je te visiterai internetement*. L'emploi parenthétique, et non pas parenthésique, d'une telle structure s'avère, d'après nous, quelque peu douteux, non pas agrammatical, car il ne nous permet plus de jouer sur les mots

- (13) Mais je reviendrai des fois, et, *internetement parlant*, je te visiterai

En tout cas, on peut affirmer que les parenthèses ne pouvant pas être utilisées dans un tel contexte, la structure adverbiale n'est plus autocitative du fait de l'inexistence d'une référence préalable, d'une unité préalable à citer. Les parenthèses, ouvrante-fermante, qui entourent la structure *ADV<sub>ment</sub> parlant*, une fois déployées, se constituent en véritables marques de citation.

### Bibliographie

- Bellert, I. (1977) : On semantic and distributional properties of sentential adverbs. *Linguistic Inquiry* 8 : 337–351.
- Drillon, J. (1991) : *Traité de la ponctuation française*. Paris : Gallimard.
- Greenbaum, S. (1969) : *Studies in English Adverbial Usage*. London : Longman.
- Guimier, C. (1996) : *Les adverbes du français*. Paris : Ophrys.
- Molinier, C. & F. Levrier (2000) : *Grammaire des adverbes*. Geneve : Droz.
- Mora, M. L. (2005) : Des adverbes de couleur. In : I. Choi-Jonin, M. Bras, M. Dagnac & M. Rouquier (eds.) *Questions de classification en linguistique : méthodes et descriptions*, Berne : Peter Lang. 227–240.
- Mordrup, O. (1976) : *Une analyse non-transformationnelle des adverbes en -ment (no. spécial de la Revue Romane)*. Paris : Paris VIII-Vincennes.
- Nicot, J. (1606) : *Thresor de la Langue Françoisse, tant Ancienne que Moderne*. Paris : David Douceur.
- Nilsson-Ehle, . (1941) : *Les adverbes en -ment compléments d'un verbe en français moderne*. Copenhagen : Munksgaard.
- Nojgaard, M. (1995) : *Les adverbes français : essai de description fonctionnelle*. Copenhagen : Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab.
- Nolke, H. (1990) : Classification des adverbes. *Langue Française* 88 : 12–27.
- Riegel, M. (1994) : *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.